

TYPOLOGIE, OCRE, FONCTION.

SYLVIE BEYRIES, MARIE-LOUISE INIZAN

La disposition particulière de l'ocre sur de petites lames légères à troncature intrigue depuis longtemps l'une de nous (Inizan, 1976 : 54).

Pour l'instant l'étude des microtraces d'utilisation semble la seule voie qui puisse contribuer à élucider cette énigme trop souvent rapportée à des activités rituelles.

L'outil présenté est à ce point remarquable dans une province préhistorique en Afrique du nord-ouest que sa simple reconnaissance le fera attribuer immédiatement au Capsien supérieur ou néolithisé. Les populations capsienes ont occupé entre le VIIIe et IVe millénaire - plus particulièrement l'est algérien, la Tunisie et le nord Sahara.

Le Capsien supérieur est caractérisé par une industrie lithique dont voici les principaux traits :

- importance de la technique du bord abattu surtout sur lamelle,
- importance d'une industrie microlithique (lamelles à bord abattu et microlithes géométriques),
- présence de la technique du microburin.

Si le Capsien est, dans son ensemble, traditionnellement décomposé en un Capsien typique (dont l'outillage sur lame est beaucoup plus important) et un Capsien supérieur qui voit, lui par contre, se développer une industrie microlithique comprenant un grand nombre de géométriques, la grande acquisition technologique des Capsiens reste sans nul doute la découverte de la technique du débitage par pression (Tixier, 1976 : 25-31).

A. DEFINITION TYPOLOGIQUE DE LA PIECE PRESENTEE

Elle porte le numéro 81 de la liste des types de l'Épipaléolithique du Maghreb établie par J. Tixier (1963), elle appartient au groupe des troncatures :

Pièce à troncature et base ogivale retouchée : petite lame ou lamelle présentant une troncature distale normale ou légèrement oblique et une base en ogive obtenue par

retouches directes ou alternes ayant supprimé le talon.

Bien que parfaitement définie en typologie morphologique il y aura des nuances à introduire après une observation approfondie des techniques d'obtention et l'étude des microtraces. Hamda, Lala (Vaufrey, 1955), Khanguet el-Mouhaâd (Morel, 1953), Aïn Dokkara (Tixier, 1976), Dra Mta el-ma-el-Abiod (Morel, 1974) (1), l'Abri Clariond (Passemar, 1941) (2), Aïn Aachena sont les principaux gisements à avoir livré quelques spécimens, soit une soixantaine en tout dont la moitié présente des traces d'ocre disposées de manière singulière sur la base.

Celles proposées pour étude proviennent de :

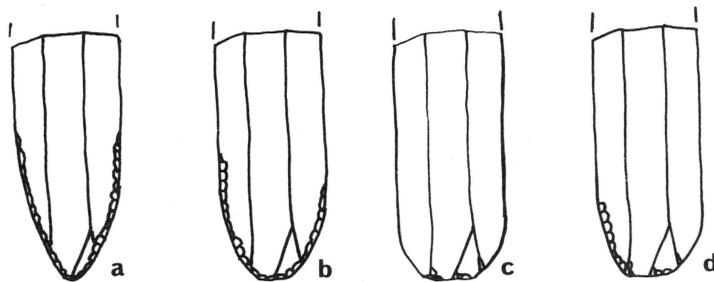
Dra Mta el-ma-el-Abiod	: 5
L'Abri Clariond	: 16
Hamda	: 5
Aïn Aachena	: 1
	27

B. TECHNO-MORPHOLOGIE

La morphologie des lames choisies comme support (en l'absence de l'observation de leur talon oblitéré par des retouches) évoque un débitage par pression (fig. 2, 3, 4), le principal caractère étant le parallélisme des bords et des nervures rectilignes.

1. LA BASE

Elle est presque toujours retouchée dans la partie proximale de la lame; cette retouche est le plus souvent alterne pour les bases ogivales, directe pour celles arrondies; en l'absence de retouches sur quelques exemples, la présence de l'ocre en a assuré le classement typologique (Inizan, Tixier, 1980) (fig. 3, n° 5, 6).



Formes de bases. a : en ogive retouchée; b : arrondie par retouches; c : brute de débitage; d : légèrement retouchée.

(1) Les pièces de ce gisement nous ont été prêtées très aimablement par J. Morel dont nous apprécions toujours la disponibilité et la largesse d'esprit.

(2) Nous remercions vivement Monsieur le Professeur H. de Lumley de nous avoir permis d'en faire une analyse des microtraces.

type a : 11
 type b : 5
 type c + d : 6

2. LA TRONCATURE

Les formes se résument au schéma du tableau.

Elle est en général rectiligne et le plus souvent oblique, dégageant un angle aigu (fig. 4, n° 8, 10) qui suggère une localisation privilégiée pour la partie support active.

3. LES BORDS

Ils présentent quelques fois des coches ou denticulés.

A cette décomposition typologique, il est nécessaire de présenter la disposition de l'ocre sur un grand nombre de ces pièces : la couleur qui enveloppe totalement leur base présente une limite nette. Cette distribution de l'ocre si elle évoque le trempage de la pièce dans un liquide rouge doit plutôt engager les recherches sur des présomptions d'emmanchement, dont il ne nous reste plus que l'élément non périssable (3).

C. ETUDE DES TRACES D'UTILISATION

Cette étude a, en fait, essentiellement trois buts :

- la fonction de ces lames,
- leur mode d'utilisation,
- la relation ocre-utilisation.

Elle a été réalisée en tenant compte de la typologie précédemment présentée.

Les examens ont été faits avec un microscope Nikon Optiphot, à des grossissements allant de x100 à x450. Certaines pièces avaient été préalablement nettoyées avec H₂O₂ chaud, d'autres avec HCL dilué à 50 %. Il a déjà été montré de nombreuses fois (Anderson, 1980; Keeley, 1980; Keeley et Newcomer, 1977) que l'acide chlorhydrique n'altérerait en rien les microtraces laissées sur les outils. D'autre part, nous avons constaté que l'ocre n'a pas disparu au contact des acides employés.

(3) Un certain nombre de déterminations minéralogiques d'échantillons de colorants prélevés par J. Morel a été effectué, en 1976, par Lucile Mamou au Laboratoire de Géologie de l'Ecole Normale supérieure de Paris sur deux appareils CGR (Thêta 60 et Cristallobloc 31), sous la direction de J.P. Perthuisot.
 Dra Mta-el-ma-el-Abiod : colorant rouge, 40 % quartz + 40 % calcite + 20 % hématite. Rouge foncé, goethite 100 %; Blanc, 100 % gypse; Jaune, 100 % goethite.
 Khanguet el-Mouaâd : colorant rouge, 55 % quartz + 40 % calcite + 5 % hématite. 50 % quartz + 40 % calcite + 10 % hématite. 35 % quartz + 30 % calcite + 25 % hématite + 10 % natrojarosite.

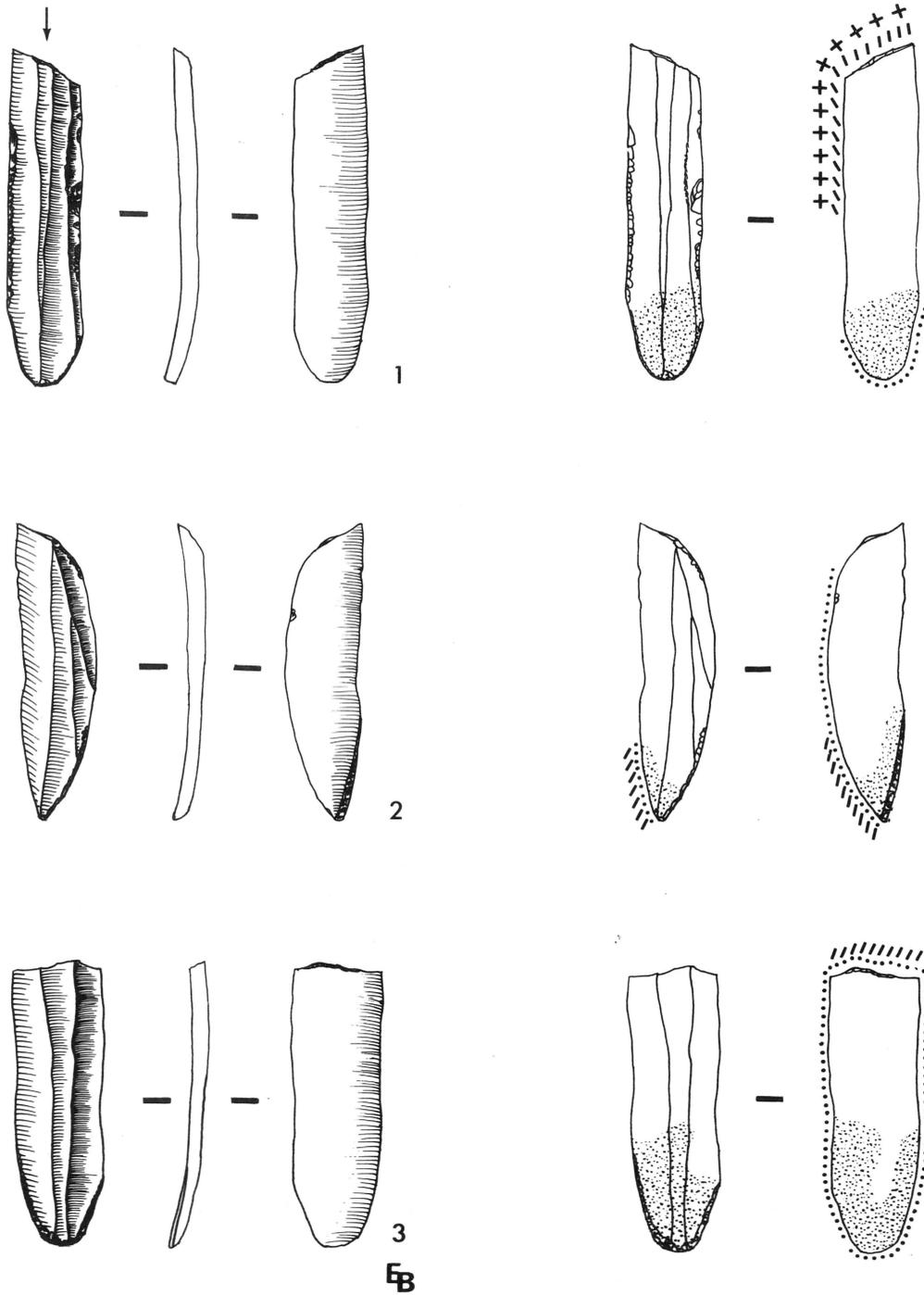


Fig. 2 : Pièces à tronçature et base retouchée : n^{os} 1 et 3, Hamda; n^o 2, Abri Clariond.

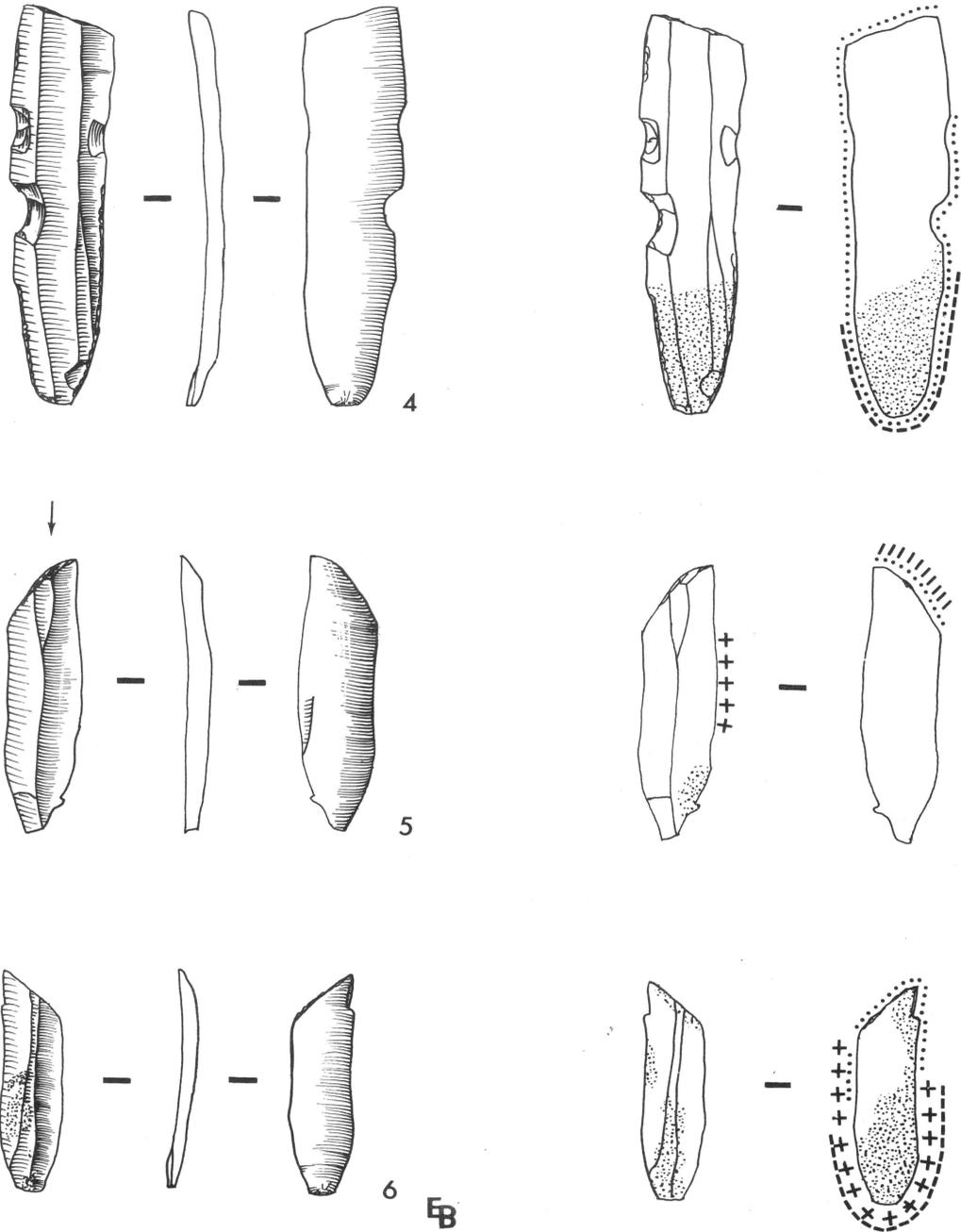


Fig. 3 : Pièce à troncature et base retouchée : n° 4, Dra Mta el-ma-el-Abiod; pièces à troncature et base brute de débitage mais ocrée : n^{os} 5 et 6, Abri Clariond.

D. PRESENTATION DES RESULTATS

D'après les études expérimentales, nous avons constaté sur ces pièces trois types de traces correspondant à du bois, de la peau et de l'os, avec une dominante du travail du bois.

Nous tenons à insister ici sur le fait que nous n'avons tenu compte que des traces nettes, fiables. En effet, par endroit, certaines arêtes et surfaces présentaient de petites traces d'un poli très peu développé et plus ou moins similaire à celui obtenu lors d'un travail du bois léger et peu prolongé. Cependant nous attribuons ces traces non à un travail humain mais plus probablement à des altérations mécaniques dans le sol archéologique même (4).

L'étude détaillée des microtraces suivra les caractères typologiques : troncatures, bords, base.

1. LES TRONCATURES

Sur 27 lames, 19 études de troncatures ont pu être faites (les 8 autres ayant la troncature cassée et la cassure ne présentant aucun stigmate d'utilisation); 13 présentent des stigmates de deux types :

- un poli d'utilisation,
- des stries.

Ceux-ci sont généralement associés (11 cas) : 10 troncatures présentent un poli de travail du bois, 1, un poli dû au travail de l'os, 3 stries sont sans aucun poli, 5 ne comportent aucune trace. Le poli est généralement très développé, les stries sont subperpendiculaires au bord. Cela laisse supposer un travail de raclage. L'angle formé par la troncature et un bord a été utilisé dans 7 cas comme "bec" (fig. 3, n° 6). En effet, un émoussé plat indique formellement un travail actif, de type rainurage, de cette partie de l'outil.

2. LES BORDS

Sur 27 lames examinées, 3 seulement présentent des traces de travail sur la face supérieure. Sur toutes les autres seule la face inférieure a été active. Est-ce dû à l'inclinaison de l'outil pendant le travail? à la dissymétrie des bords bruts de débitage?

Les bords de 14 lames présentent uniquement un travail du bois, deux un travail de l'os. Une offre la particularité d'associer le travail de trois manières : bois, os, peau. Sur 10 pièces, nous n'avons pu observer aucune trace de travail sur les bords.

De même que pour les troncatures, le poli est extrêmement développé. Sur les trois pièces présentant des coches, les traces sont importantes.

(4) P. Vaughan a, semble-t-il, fait les mêmes observations (communication orale).

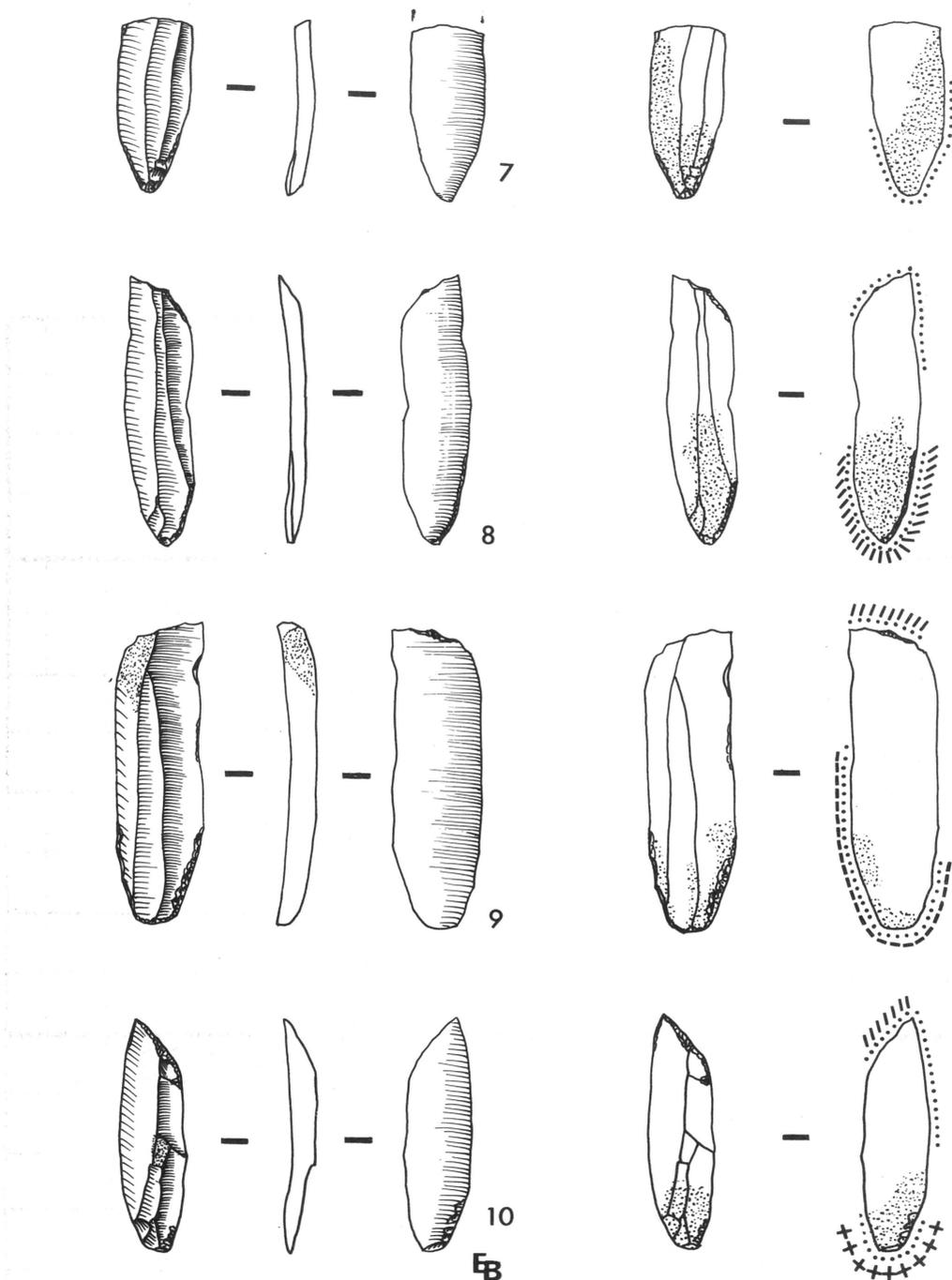


Fig. 4 : Base retouchée et ocrée : n° 7, Abri Clariond; pièces à troncature et base retouchée : n°^{os} 8 et 9, Hamda; n° 10, Abri Clariond.

	BASE					BORD DROIT				BORD GAUCHE				TRONCATURE					
						FACE INFERIEURE		FACE SUPERIEURE		FACE INFERIEURE		FACE SUPERIEURE							
	a	b	c.d	cassé	surface	distale	mésiale	distale	mésiale	distale	mésiale	distale	mésiale	distale	mésiale	□	∩	∪	cassé
1	□			∅											∅			
2	■			///					///			
3	■			///												///	
4	■
5	□			∅					++									///	
6	▲		///		///		
7	■			///	++	++										++		
8	■		///								///		
9	□			∅							///		
10	▲	∅														∅		
11	△		∅														///		
12	□		++												///		
13	□	///			///										∅		
14	□	∅													///		
15	□	∅														///		
16	□		++		///	++	++			---							
17	□	∅																	∅
18	□																		∅
19	□	∅		///														∅
20	□										∅
21	□				///														∅
22	□	++			++	///												∅
23	□				///														∅
24	□	∅																	∅
25	▲	∅															∅		
26	▲	∅														///			
27	▲	∅															∅		

- A'abri Clariond
- Hamda
- △ Ain Aachena
- ▲ Dra mta el-ma el-Abiod
- Bois
- /// Ocre
- Peau
- /// Stries
- ∅ Aucune trace

Sur deux outils seulement, des striations sont aussi visibles, en plus du poli. L'examen de ces deux premières parties de lames; troncatures et bords distaux et mésiaux, nous permet de conclure à un important travail du bois sans pour autant parler de fonction unique de ce type d'outil. En effet, trop peu de lames ont été examinées.

3. LES BASES

La disposition de l'ocre concerne plus particulièrement les bases. Dans le cas où un lavage, voire un brossage antérieur, "trop efficace" semble avoir fait disparaître l'ocre à l'oeil nu, les traces sont heureusement encore visibles sur cette partie de la pièce lors de l'observation sous microscope.

L'examen des bases et la particularité de leurs traces posent d'emblée le problème des emmanchements.

En effet, mes expériences d'utilisation de lames emmanchées dans du bois et ligaturées à la peau de renne ocrée ont donné des traces identiques à celles observées. Nous pensons que les stries observées sur les faces de l'outil, par leur "organisation" sont des témoins plus pertinents que les légers polis cités plus haut.

Sur 11 pièces, les traces d'abrasion linéaires perpendiculaires à l'axe de l'outil se situent sur la partie proximale et parfois mésiale indiquant un emmanchement probable. Etant donné la situation de ces traces sur les faces de l'outil, il est peu probable qu'il s'agisse de traces d'activités de l'outil. Il semble donc beaucoup plus vraisemblable que cette partie a subi l'action d'éléments rajoutés. Il s'agit ici du frottement de l'outil contre une éventuelle enveloppe d'emmanchement. Il s'agissait alors d'emmanchement sans l'aide de mastic quelconque (résine, bitume...). En effet, lorsqu'un emmanchement "au mastic" est correctement réalisé, il ne laisse pratiquement pas de traces, le mastic empêchant tout mouvement de l'outil contre le manche.

Sur les lames portant des traces d'abrasion linéaires en partie proximale, un poli net de bois, d'os ou de peau y est associé.

- 5 présentent des traces de frottement dues au bois,
- 2 d'os et de peau,
- 2 de bois et de peau.

Les associations consignées dans le tableau pourraient correspondre à des manches de bois ou d'os fixés avec des liens de cuir, l'ocre étant laissé par son support, le cuir. Des exemples ethnographiques et des études récentes nous ont montrés que l'ocre peut être utilisé d'une part pour accélérer le séchage et d'autre part pour stopper la putréfaction (Audouin, Plisson, à paraître).

E. CONCLUSION

Les gisements Capsiens n'ayant, à ce jour, pas encore livré de fragments de bois, nous avons là les premiers témoins d'un artisanat disparu. Nul doute qu'il s'agissait, au vu et à l'examen de cette petite série, d'un travail délicat et précis du bois. Ces

pièces acquièrent donc, après étude, une dimension nouvelle. Elle correspond à la pleine notion d'outil composé d'un manche, d'un emmanchement et du seul témoin qui nous reste : la lame.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON-GERFAUD P. 1981. Contribution méthodologique à l'analyse des microtraces d'utilisation sur les outils préhistoriques. Thèse de III^e cycle, Institut du Quaternaire. Université de Bordeaux I.
- AUDOUIN F., PLISSON H. Les ocres et leurs témoins au Paléolithique en France, enquête et expériences sur la validité archéologique. *Les Cahiers du Centre de Recherche Préhistorique de Paris I*, n° 10. A paraître.
- DEBRUGE A. 1910. Le préhistorique dans la région de Tébessa. *R.N.M.A.S.C.* t. XLIV, pp. 53-100.
- INIZAN M.-L. 1976. Outils lithiques capsien ocrés. *L'Anthropologie*, t. 80, pp. 39-64.
- INIZAN M.-L., TIXIER J. 1980. Modifications possibles de la liste des types épipaléolithiques du Maghreb. *VIII^e Congrès Panafricain de Préhistoire et d'Etude du Quaternaire, Nairobi, 1977*, pp. 25-26.
- KEELEY L.H. 1980. *Experimental Determination of Stone Tool Uses. A Microwear Analysis.* The University of Chicago Press, Chicago et Londres.
- KEELEY L.H., NEWCOMER M. 1977. Microwear Analysis of Experimental Flint Tools : a test case. *Journal of Archeological Science*, vol. 4, pp. 29-62.
- MOREL J. 1953. Le Capsien du Khanguet el-Mouhaâd. *Libyca*, t. I, pp. 103-119.
- ID. 1974. La faune de l'escargotière de Dra-Mta-el-Ma-el-Abiod (Sud Algérien). Ce qu'elle nous apprend de l'alimentation et des conditions de vie des populations du Capsien supérieur. *L'Anthropologie*, t. 78, pp. 299-320. U.R.A. 28 du Centre de Recherches Archéologiques.
- PASSEMARD E. et L. 1941. Le Capsien de la Table Ouest, dit "Abri Clariond" à Moularès (Sud tunisien). *Préhistoire*, t. 8, pp. 45-120.
- TIXIER J. 1963. *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb.* Mémoire II du C.R.A.P.E., Alger, A.M.G., Paris.
- ID. 1976. L'industrie lithique capsienne de l'Aïn Dokkara, région de Tébessa, Algérie. *Libyca*, t. 24, pp. 21-53.
- VAUFREY R. 1955. *Préhistoire de l'Afrique.* Tome premier : Maghreb. Publication de l'Inst. des Hautes Etudes de Tunis, vol. 4, Masson, Paris.

STUDIA PRAEHISTORICA BELGICA 2

**Tailler ! pour quoi
faire :**

**Préhistoire et technologie
lithique II**

**Recent progress in
microwear studies**

**Edité par
Daniel Cahen
et
l'U.R.A. 28 du C.R.A.
(C.N.R.S.)**

Koninklijk Museum voor Midden-Afrika - Musée Royal de l'Afrique Centrale

Tervuren

1982

STUDIA
PRAEHISTORICA
BELGICA



2

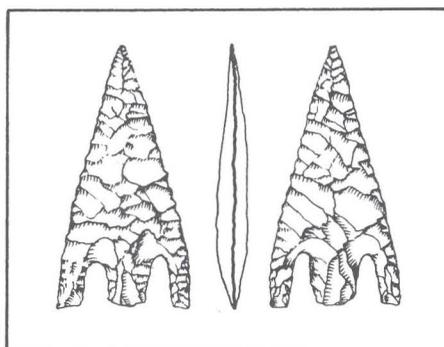


CNRS
Meudon. Bellevue
FRANCE

Tailler ! pour quoi
faire :

Préhistoire et technologie
lithique II

Recent progress in
microwear studies



Koninklijk Museum
voor Midden-Afrika

Musée royal de
l'Afrique centrale

Tervuren

1982